

sanctuaire reconnu sur une période de quatre siècles comprend également, fait rare, deux tombes élitaires ; au lac du Bourget, le site lacustre de Conjux rentre dans la sphère religieuse par la présence de bois et d'objets d'*instrumentum* qui dénotent aussi des pratiques rituelles méconnues ; à Aiseau-Presles, en Belgique, ce sont des centaines de socs d'araire miniature qui font l'originalité d'un petit sanctuaire de villa ; au sanctuaire de Trémonteix à Clermont-Ferrand, un sanctuaire des eaux est identifié et, par l'analyse spatiale des dépôts d'objets, témoigne des rites de la *iactatio stipis* et de la consommation de liquides ; une grande variété d'objets découverts dans une citerne du sanctuaire de Gergovie est liée à des multiples activités pratiquées dans l'enceinte du sanctuaire, entre fonctionnel et rituel ; une étonnante grotte-sanctuaire est fouillée à Calescoves (Minorque) dont le mobilier et vingt-neuf inscriptions témoignent de la célébration des *Parilia* ; à Magalas (Hérault), c'est sur un *oppidum* que se développe un sanctuaire romain dont les pratiques cultuelles peuvent être approchées par les petits objets. Dans la deuxième partie, « Les catégories de mobiliers spécifiques », onze contributions nous font connaître les ex-voto témoignant d'un site cultuel à Nora (Sardaigne), un lot de fibules à Villiers-le-Duc, la fabrication et l'utilisation de tonnelets associés à un captage d'eau de source à Clermont-Ferrand, un simulacre d'épée et une exceptionnelle vaiselle miniature en alliage à base d'étain à Mesnil-Saint-Nicaise, la présence de luminaires dans les sanctuaires isiaques de l'Occident romain, les petits vases « votifs » en céramique calcaire de Narbonnaise centrale, les sistres isiaques dans le monde gréco-romain, l'*instrumentum* italique comme indice éventuel de romanisation des pratiques religieuses, un dépôt de haches et d'oursins fossiles dans la *cella* d'un temple à Chartres, un lot exceptionnel de figurines en terre cuite représentant des divinités, des soldats et des animaux à Vendeuil-Caply, l'analyse spatiale de l'*instrumentum* au sanctuaire de Mersans. La troisième partie est consacrée à quelques sites du Grand Ouest : la persistance des rites après la fermeture du sanctuaire gallo-romain de Vieil-Évreux ; le mobilier très varié, y compris d'intéressantes pièces de harnachement, en contexte cultuel à Val-de-Reuil ; également à Mauves-sur-Loire et aux Perrières à Allonnes ; les *militaria* en Pays de Loire ; le dépôt de monnaies du canal de la villa de Roullée à Mont-Saint-Jean. Les travaux du groupe de Recherche *Instrumentum* se sont imposés dans la recherche archéologique depuis de nombreuses années déjà et nous ont appris à travailler autrement sur les petits objets dont ils ont démontré le potentiel interprétatif grâce à des approches méthodologiques très pointues. La démonstration en est faite une nouvelle fois dans ce beau volume qui intéressera aussi bien les archéologues que les historiens de la religion gallo-romaine.

Georges RAEPSAET

Didier BAYARD et Jean-Pascal FOURDRIN (Dir.), *Villes et fortifications de l'Antiquité tardive dans le Nord de la Gaule. Actes du colloque tenu à Villeneuve d'Ascq (Université de Lille 3) et à Bavay les 25, 26 et 27 mars 2015*. Lille, Université de Lille 3. Sciences humaines et sciences sociales, 2019. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 451 p., nombr. ill. (REVUE DU NORD. HORS-SÉRIE 26). Prix : 50 €. ISBN 979-10-93095-12-7.

Les Actes qui nous sont proposés constituent le bilan et la conclusion d'une série de journées d'études qui se sont déroulées sous l'égide de l'UMR 8164 HALMA de

2012 à 2015. Riches et novatrices, mais jusqu'ici informelles, ces réflexions et découvertes devaient faire l'objet d'un volume structuré réunissant les principales interventions. Les enceintes urbaines de la fin de l'Antiquité ont donné lieu à de multiples réunions dans divers pays, mais les régions du Nord-Est et du centre de la Gaule étaient jusqu'ici restées un peu en retrait malgré l'immense potentiel d'ensembles architecturaux reconnus et explorés, et un contexte historique lourd et perturbé susceptible de susciter une mise en défense importante. Comme dans beaucoup d'autres secteurs, les opérations d'archéologie préventive ont multiplié les découvertes et c'est à un profond renouvellement des connaissances que l'on a assisté ces dernières années. Si, en effet, certaines enceintes comme celles du Mans et de Senlis, spectaculaires, sont parmi les mieux conservées de l'Occident romain, d'autres n'étaient que supposées. Elles sont aujourd'hui reconnues par l'archéologie de terrain. Des thématiques dominantes sous-tendent la présentation et la démarche : le contexte historique à partir de comparaisons régionales en Gaule et dans les provinces voisines ; la chronologie de l'édification des enceintes ; les questions d'architecture, typologie, analyse de plans et d'élévation ; le paysage urbain « avant et après », et les nouveaux espaces définis ; les fonctions des localités fortifiées. – En propos d'entrée, les éditeurs parcourent une historiographie qui remonte à la Renaissance et l'accompagnent d'inventaires précieux. Le cadre politique et militaire, de Probus à Valentinien III, est précisé dans une contribution introductive de Sylvain Janniard particulièrement utile car c'est sur près de deux siècles que s'étalent les mesures de mise en défense de la Gaule intérieure avec des logiques militaires qui varient et des structures de fonctionnement complexes. Il apparaît aussi que si l'improvisation est parfois de mise, c'est généralement une stratégie pensée et centralisée qui organise à la fois la mise en défense globale des provinces occidentales et les fortifications urbaines et ses points d'appui logistiques dans les réseaux de circulation. Javier Arce reprend la question des fortifications du IV<sup>e</sup> siècle dans le Nord de l'Espagne, en conteste le contexte annonaire et y voit plutôt des initiatives des cités pour des raisons de prestige autant que de sécurisation des populations. Dignité, prestige, mise en valeur du statut que l'on associait traditionnellement aux grandes enceintes urbaines du Haut-Empire, sont désormais rattachées aussi aux constructions de l'Empire tardif, aux réformes des Tétrarques notamment, à côté des nécessités traditionnellement évoquées de protection et de refuge. C'est ce qui ressort aussi des bilans consacrés aux régions du Sud-Est et du Sud-Ouest, tandis qu'en Bretagne insulaire le processus édilitaire est tout à fait différent avec un essor important au Haut-Empire qui laisse une empreinte durable dans le paysage monumental de l'Antiquité tardive, sans rétraction particulière des surfaces emmurillées, mais ici encore, les motivations ostentatoires sont mises en avant à propos des modifications et ajouts tardifs. La situation dans le Nord rhénan est différente avec un *limes* qui garde son poids militaire et légionnaire et se double dans son hinterland de nombreuses constructions fortifiées sur sites anciens ou emplacements nouveaux, avec une imbrication complexe du civil et du militaire que Raymond Brulet s'attache à reconnaître. La chronologie des enceintes urbaines, évoquée dans de nombreuses communications, fait l'objet d'un bilan global sous la plume de Didier Bayard qui en élargit le processus au départ de la restructuration de l'Empire par les Tétrarques et souligne l'étalement dans le temps des modifications et réédifications, attirant l'attention sur les dossiers particulièrement complexes des métropoles rhénanes et des places logistiques arrière. C'est un point de

vue architectural, architectonique et urbanistique qu'adopte Jean-Pascal Fourdrin pour mesurer la construction et l'évolution des enceintes, qui témoignent de savoir-faire intéressants avec des adaptations militaires imposées par les circonstances. La solidité en est prouvée par la conservation parfois intacte à travers le Moyen Âge, voire jusqu'à aujourd'hui. Jasmine Boudeau, auteur d'une thèse récente et remarquée sur la réorganisation spatiale des villes remparées, examine le problème de la ville hors-les-murs, déstructurée sans doute, mais active et peuplée, sorte d'hinterland entre *castrum* et campagne, tandis que Michèle Gaillard s'attache à la topographie des édifices chrétiens, cathédrales, basiliques et monastères dans le nouvel espace urbain. Entre Lyon et Metz, nombre d'agglomérations, souvent secondaires, sont munies d'une enceinte, plutôt aménagées répondant à des besoins propres à l'Empire tardif sur un axe majeur de la circulation en Gaule, qu'équipement urbain. Une dizaine de monographies de sites sont associées aux bilans généraux. Très documentées par des travaux récents, elles apportent nombre d'informations inédites sur des villes importantes, souvent capitales de cités. Amiens, sans vestiges visibles, est désormais dotée d'une enceinte circonscrite par une trentaine de points d'observations pour une surface d'environ 20 ha. Son amphithéâtre bien connu en forme un véritable bastion à l'angle sud-ouest. Chronologie, organisation et fonction des fortifications tardo-antiques d'*Augusta Raurica* nous entraînent au cœur des réorganisations successives du limes rhénan jusqu'à Valentinien I<sup>er</sup>. À Bavay, ce sont deux enceintes consécutives, bien conservées, qui réduisent l'espace urbain de l'ancien chef-lieu de la cité des Nerviens à une fortification de quatre hectares où se concentre l'occupation jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle. À Beauvais, des tronçons du *castrum* sont conservés. La datation est discutée, peut-être au plus tôt vers 310. À Famars, l'imposante agglomération de *Fanum Martis* est démantelée au IV<sup>e</sup> siècle pour construire un *castellum* dont le rôle militaire se maintient au siècle suivant. La monumentale et spectaculaire enceinte antique du Mans a été édifiée vers 280 de n.è. Des aménagements importants ont été reconnus récemment devant la courtine, participant peut-être au système défensif. À Orléans, il s'agit d'un double repli de l'enceinte qui prend appui sur la trame urbaine du Haut-Empire. C'est un travail complexe autant dans les archives que sur le terrain qui permet aujourd'hui de reconnaître à Reims la muraille édifiée dans le 2<sup>e</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle, y compris dans ses aménagements *intra-* et *extra-muros*, large fossé à l'extérieur et chemin de ronde à l'intérieur. Les fouilles récentes ont montré la complexité de l'occupation urbaine et péri-urbaine, comme à Rennes. À Senlis, nous retrouvons la problématique monumentale et patrimoniale évoquée pour Le Mans, deux ouvrages de conservation exceptionnelle. Le passage vers le Moyen Âge est illustré de manière significative à travers le destin original de Tournai, agglomération mineure sous le Haut Empire dont le caractère urbain se renforce au IV<sup>e</sup> siècle, qui devient séjour de princes francs et siège d'évêché. Georges RAEPSAET

Gilbert WIPLINGER, *Der Degirmendere Aquädukt von Ephesos*. Louvain, Peeters – Bonn, Frontinus-Gesellschaft, 2019. 2 vol. 21 x 27,5 cm. vol. I : xv-348 p., 331 + 13 ill. + 1 CD ; vol. II : ix-xi-355-686 p., nombr. ill. (BABESCH. Suppl. 36 ; SCHRIFTENREIHE DER FRONTINUS-GESELLSCHAFT. Suppl. 5). Prix : 172 €. ISBN 978-90-429-3895-3.